

QUINZE CENTS KILOMETRES A PIED A TRAVERS L'AMERIQUE

Extraits du Journal de John MUIR écrit en **1867**. Botaniste, premier écologiste.
Chapitre 6 : Les Cedar Keys

.... Le monde, nous dit-on, a été formé spécialement pour l'homme - présomption que les faits ne corrobore pas toujours. Beaucoup de gens éprouvent une douloureuse stupéfaction lorsqu'ils découvrent dans l'univers de Dieu quelque chose -vivante ou morte- qu'ils ne peuvent ni manger ni, comme ils disent, se rendre d'une utilité quelconque. Ils se font une idée à la fois précise et tranchée des intentions du Créateur et l'on ne saurait guère être taxé d'irrévérence si l'on ne parle pas autrement de *leur* Dieu que des idoles païenne. Il est considéré comme un homme à la fois civilisé et respectueux de la loi, adepte soit d'une monarchie limitée soit d'un gouvernement républicain ; il croit à la littérature et à la langue anglaises ; c'est un chaud partisans de la constitution anglaise, des écoles du dimanche et des sociétés missionnaire ; c'est enfin purement et simplement un article manufacturé comme n'importe quel pantin d'un théâtre à deux sous.

Avec de pareilles idée du créateur, il n'est, bien sûr, pas surprenant qu'on est une conception erronée de la création. Pour des gens aussi comme il faut, les moutons par exemple, ne sont pas un problème bien difficile : faits pour nous nourrir et pour nous vêtir -mangent l'herbe et les pâquerettes en vertu d'un ordre divin et à cette fin prédestinée, étant patent que le besoin de laine découlerait de la pomme mangée dans le jardin d'Eden.

Dans le même plaisant schéma, les baleines sont des dépôts d'huile, instaurés à notre intention pour aider les étoiles à éclairer nos voies obscures en attendant la découverte des puits de pétrole de Pennsylvanie. Parmi les plantes, le chanvre -pour ne rien dire des céréales- est un exemple évident de destination dans le domaine de l'emballage, du grément des navires et de la pendaison des scélérats. Le coton, lui, en est un autre dans le domaine de l'habillement. Le fer a été fait en vue des marteaux, des charrues ; le plomb, en vue des balles - et le tout à notre intention. Il en va pareillement de quantité d'autres choses insignifiantes.

Pourquoi ne pas interroger ses profonds exégètes des intentions divines ? « Qu'en est-il donc des animaux (lions, tigres, alligator)s qui mangent l'homme tout cru ? Et de ses myriade d'insectes malfaisants qui ruinent son travail et qui boivent son sang ? Ne fait-il aucun doute que l'homme ait été destiné à leur servir de nourriture et de boissons ? », Ah, mais non ! Pas du tout ! Ce sont des difficultés insoluble, en relation avec la pomme du paradis terrestre et le démon. « Pourquoi l'eau noie-t-elle son seigneur ? Et pourquoi tant de minéraux l'empoisonnent-ils ? Pourquoi tant de plantes et tant de poissons sont-ils ses ennemis mortels ? Pourquoi le Seigneur de la création est-il soumis aux mêmes lois de la vie que ses sujets ? » Ce sont des questions sataniques, ou liées de quelque manière au premier jardin.

Il semble bien, du reste, ne jamais venir à l'esprit de ces professeurs avisés qu'en faisant plantes et animaux la nature puisse avoir pour objet le bonheur de chacun d'entre eux, et non pas que la création de tous ne vise qu'au bonheur d'un seul. Pourquoi l'homme se considérerait-il autrement que comme une partie du grand Tout de la création ? Et de toutes les créatures que le Seigneur a pris la peine de créer, laquelle n'est pas essentielle à la complétude de ce Tout c'est-à-dire du cosmos ? Sans l'homme, l'univers serait incomplet ; mais il le serait également sans la plus petite créature transemicroscopique vivant hors de la portée de nos yeux et dans notre savoir présomptueux.

C'est de la poussière de la terre, du fond élémentaire le plus banal, que Dieu a tiré *Homo sapiens*. Et c'est du même matériau qu'il a tiré les autres créatures, même les plus nuisibles et les plus insignifiantes pour nous. Toutes sont consœurs par leur origine terrestre et nos compagnes de mortalité. Dans le laborieux manteau d'Arlequin qui est la civilisation moderne, les braves gens timorés -les orthodoxes- crient à l'hérésie sur tout ce dont les sympathies outrepassent, ne serait-ce que d'un cheveu, l'épiderme qui marque la limite de notre propre espèce. Et non contents d'accaparer toute la terre, ils vont même prétendre que le pays céleste est seul à renfermer le type de d'âmes pour lesquelles cette empire impondérable a été instauré.

Cette étoile-ci, notre bonne Terre, avait déjà accompli quantité de voyages réussis autour des cieux avant même que l'homme eût été créé, et des règnes entiers de créatures avaient joui de l'existence puis était retourné à la poussière avant que l'homme fût apparu pour les revendiquer. Après que les humains auront joué leur rôle dans le plan de la création ils pourraient bien disparaître eux aussi, or de toute conflagration générale, de toute commotion extraordinaire.

Les plantes pas pour n'avoir que des sentiments rudimentaire et mal défini., Les minéraux, pour n'en éprouvais strictement aucune. Pourquoi de la matière organisée sous forme minéral ne serait-elle donc pas doué de sensation d'un type de nous, dans notre perfection aveugle et exclusive, ne pouvons pas avoir la moindre idée ?....